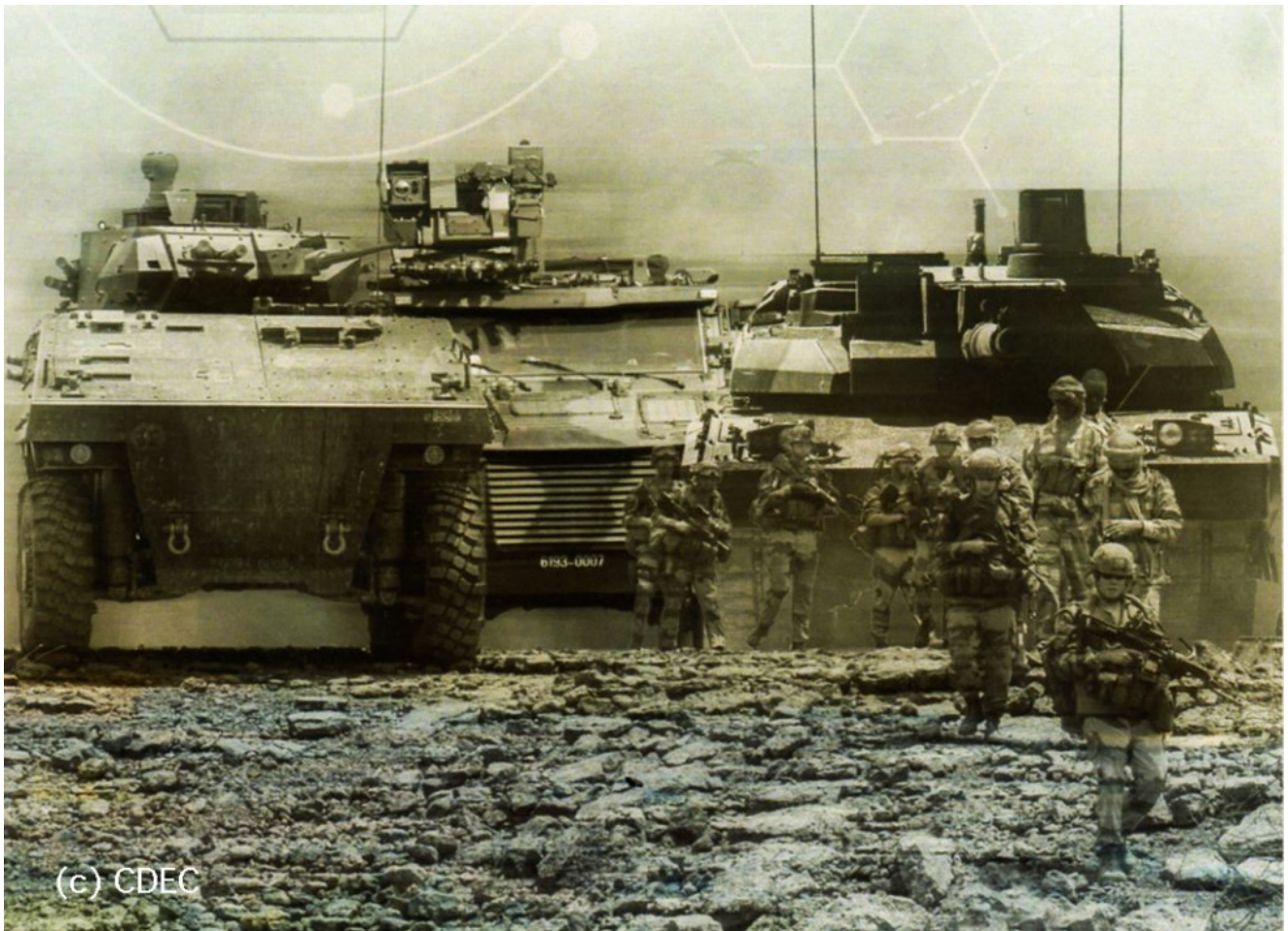


# Armée de Terre : l'imprévisibilité, facteur de succès sur l'adversaire



Dans la manœuvre aéroterrestre, l'imprévisibilité donne l'ascendant dans les espaces physique et immatériel et le champ des perceptions, afin d'accroître la liberté d'action du chef tactique.

Ce facteur déterminant a fait l'objet d'un colloque organisé, le 4 février 2021 à Paris, par le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement de l'armée de Terre. Y sont notamment intervenus : le député Jean-Michel Jacques, vice-président de la commission de la Défense nationale et des forces armées de l'Assemblée nationale ; le général Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de Terre ; le général Patrick Justel, commandant en second du renseignement des forces terrestres ; l'historien Jean-Vincent Holeindre, directeur scientifique de l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire ; Elie Tenenbaum, chercheur à l'Institut français des relations internationales ; le professeur Olivier Sibony, enseignant au département stratégie d'HEC.

**Dimension géopolitique.** Selon Jean-Michel Jacques, le contexte géopolitique demeure imprévisible sur les plans politique, diplomatique et militaire avec le retour sur la scène internationale de la Chine, de la Russie, et de la Turquie. La guerre devient hybride avec des actions directes et indirectes ou des cyberattaques indétectables. Les conflits se manifestent dans les champs national et international, au loin ou au plus près. La surprise provoque un choc émotionnel, suivi d'une faute dans la prise de décision. La capacité de défense repose sur le renseignement, l'innovation technologique et le facteur humain. Les enjeux portent sur la maîtrise de l'information et le soutien à la recherche fondamentale. L'imprévisibilité implique de s'affranchir de règles, des normes établies et du principe de précaution.

**Guerre asymétrique.** La surprise stratégique, qui fait partie de l'imprévisibilité, est consubstantielle à la notion de guerre, estime Elie Tenenbaum. Lors des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, l'organisation terroriste Al Quaida a utilisé des avions de ligne comme missiles. La guerre irrégulière emploie populations civiles, téléphones portables, engins explosifs improvisés, et petits avions télécommandés transformés en drones. L'armée française en a tiré les leçons au Sahel. Conséquence de la guerre du Golfe (1990-1991), la « guerre hors limites », évoquée par deux colonels chinois dans un livre publié en 1999, inclut la finance, le terrorisme et la lutte idéologique. La stratégie, qui s'est émancipée du champ militaire sans pour autant s'en dispenser à cause des enjeux physiques, pourrait connaître des combinaisons considérables d'ici à 2035.

**Force et ruse.** Véritable opération spéciale, le cheval de Troie a combiné la ruse et la force guerrière, rappelle Jean-Vincent Holeindre. La guerre irrégulière exclut la norme éthique, liée à la fonction du soldat dans les régimes démocratiques. La Russie et la Chine ont la culture de la ruse, alors que la logique de l'honneur et du courage prévaut dans les pays occidentaux. En matière de défense, la ruse n'y est utilisée que dans les situations extrêmes, car elle suscite la défiance dans un monde de plus en plus transparent. Condition de sa crédibilité, la dissuasion nucléaire de la France repose sur sa prévisibilité pour éviter la guerre nucléaire, tout en conservant une part d'imprévisibilité, à savoir le refus de définir ses intérêts vitaux. La ruse s'impose au niveau tactique comme, par exemple, la « surinformation » par multiplication des signaux pour embrouiller l'état-major de l'adversaire. La recherche stratégique se fonde sur la ruse, complémentaire de la force.

**Champ des perceptions.** A la guerre du Golfe (1990-1991), transparente grâce aux capteurs utilisés, a succédé le conflit en Afghanistan (2001-2014), où un adversaire rustique a pu porter des coups à une coalition internationale disposant de moyens de guerre électronique et de quatre fois plus de drones qu'avant, rappelle le général Justel. L'aide numérique à la décision devient difficile à assimiler par un pilote en situation de combat. La manipulation de l'information par les réseaux sociaux cible la cohésion des militaires. Pour renforcer l'imprévisibilité de sa propre action, il faut sortir de l'enseignement acquis en école, que l'adversaire connaît, dissimuler ses propres informations, éviter la déconnexion du terrain, pour ne pas se trouver immergé dans une « bulle » d'état-major, et prendre l'initiative pour imposer son rythme. Il faut tout connaître sur l'adversaire : doctrine, équipements, expertise numérique, environnement, base arrière, stratégie et psychologie. Il faut l'attaquer dans ses perceptions en perturbant ses moyens de communications radio et numérique, pour provoquer de l'incompréhension, puis en lui fournissant des informations divergentes, pour l'empêcher de percevoir le risque le plus grave.

**Crédibilité et réversibilité.** Depuis vingt ans, l'action d'urgence a donné une crédibilité tactique mais, aujourd'hui, l'instabilité revient, avertit le général Burkhard. Le monde évolue de la compétition à la contestation et à l'affrontement sur les plans économique, politique et sanitaire. L'escalade entre grandes puissances redevient possible. L'adversaire fait en sorte que la crise reste en dessous du seuil de l'affrontement. Il va chercher à vaincre sans combattre par des moyens immatériels pour imposer un fait accompli. Afin d'éviter de perdre une guerre avant de l'avoir livrée, il s'agit de renforcer les capacités de renseignement et d'analyse avec l'intelligence artificielle. La décision politique, fondée sur des critères militaires, doit faire face à des menaces plus globales aux implications diplomatiques, sécuritaires et sanitaires, comme la crise liée au Covid-19. Le maintien du niveau d'interopérabilité entre les armées de Terre française, britannique et américaine exige des exercices non plus de 800-1.000 militaires mais de 7.000-20.000. Les adversaires potentiels en connaissent les principes moraux, procédures et signaux faibles. Exercices intensifs, mises en alerte et déplacements hors programmes, facteurs d'incertitude, compliquent leur travail d'analyse. Les forces terrestres doivent pouvoir passer rapidement des exercices à proximité des zones sensibles aux opérations. Aux messages clairs et dissuasifs, doivent s'ajouter des messages flous pour créer de l'imprévisibilité, conclut le général.

## **Loïc Salmon**

*L'imprévisibilité se trouve d'abord dans la tête des protagonistes, souligne Olivier Sibony. Les entreprises veulent de la diversité dans le recrutement mais pas dans la pensée. L'excès de confiance tend à sous-estimer la qualité de l'information reçue. Il convient de se méfier des évidences apparentes. Les organisations ont tendance à réagir vite. Or, il s'agit d'éviter le piège du consensus et de fabriquer des divergences et des capacités de penser autrement, tout en empêchant l'adversaire de faire de même afin de le déstabiliser. Une bonne connaissance de l'adversaire permet de saisir comment il pense et pourrait réagir de manière disproportionnée à un acte qu'il jugerait hostile. La « déception », fréquente dans le monde économique, consiste à amener un concurrent à agir contre ses intérêts.*

Afrique : l'opération « Barkhane », créer de l'incertitude chez l'adversaire

Armée de Terre : entraînement et juste équilibre technologique

Armée de Terre : la préparation opérationnelle, source de la puissance au combat